

# Rapport de sorties

## Grotte gouffre de la Glacière

### Samedi 16 juin 2001

Participants : D. Boibessot, P. et S. Degouve, S. Collomb gros, Alain et Thomas (ASCR)

Il pleut abondamment, et c'est munis de parapluie que nous nous rendons à la Glacière. La marche d'approche est courte et le sentier est bien tracé. Dom, Seb et Thomas commencent l'équipement. Celui-ci n'est pas très évident car la glace tapisse les abords d'un puits qui se descendait autrefois en libre. Le courant d'air est fort et glacial. Pendant ce temps, le reste de l'équipe fait des photos dans la partie glacée du gouffre. Puis elle rejoint le premier groupe et l'aide à spiter. L'équipement n'est pas encore parfait mais il y a du progrès. Au fond, nous entamons deux désobstructions. L'une dans un joint devenant impénétrable (pas de courant d'air), l'autre dans l'amorce d'un méandre fortement aspirant. La suite est sans doute là. Sans outil, nous parvenons quand même à creuser une belle tranchée dans laquelle s'écoule le ruisseau provenant des puits. Dom en profite pour remonter une cheminée qui se poursuit par un méandre étroit et remontant. Puis c'est la remontée avec le déséquipement qui se fait relativement facilement malgré les cascates dans le puits de la jonction.

### Mardi 17 juillet 2001

Participants : D. Boibessot, S. Collomb-Gros, P. et S. Degouve

Comme Dom n'a pas réussi à avoir de jour de congé, nous descendons dans la Glacière assez tardivement. Pendant que Seb et Sandrine rééquipent les puits d'entrée, Patrick part au fond et commence à préparer le tir. Dom nous rejoint, juste après le tir. Ce dernier a été très efficace, puisqu'en moins d'une heure, le passage est ouvert. Derrière un méandre descendant est reconnu jusqu'au sommet d'un R2. Mais il y a encore des gaz et nous préférons attendre un peu au sommet du P12. Une heure plus tard, nous redescendons, derrière le R2, Dom descend un P5 et s'arrête au sommet d'un P15 avec courant d'air aspirant. Craignant les restes de gaz, nous préférons ne pas aller plus loin. Avant de remonter, nous faisons un second tir pour améliorer le passage.

TPS : 7

### Mercredi 15 août 2001

Participants : D. Boibessot, S. Collomb-Gros, P. et S. Degouve

Nous entrons dans la glacière vers 9 h 30. Le temps est très sec et les puits sont à peine humides. En revanche, le courant d'air est important à l'entrée, toujours aussi glacial. Dans toute la zone d'entrée, la glace a beaucoup fondu et certaines pendeloques menacent dangereusement de tomber.

Au fond de la tanne au Diable, le courant d'air aspire très nettement. Sandrine et Seb partent devant et équipent les puits, suivis par Dom et Patrick qui lèvent la topo. Les puits s'enchaînent entrecoupés de méandres parfois étroit : P.10, P.5, P.21, P.5, P.8, P.10. Plusieurs affluents se greffent sur le conduit dont les proportions augmentent sensiblement. A -300 m environ, nous rencontrons une arrivée assez importante qui coïncide avec le début d'un méandre long d'une cinquantaine de mètres. A son extrémité, un superbe P.30 marque le début d'une zone plus verticale : R.3, P.7, P. 10. Nous arrêtons là la topo et l'explo car nous manquons d'amarrages et de corde. Cependant, Dom descend un nouveau puits de 15 m et s'arrête au sommet d'un autre de 5 ou 6 m. Le courant d'air est toujours là, et nous sommes approximativement à la profondeur de -360 m.

Remontée en 2 h.

TPS :10

### Samedi 22 septembre

Participants : D. Boibessot, S. Collomb-Gros, P. et S. Degouve, J. Palissot, Alain et Thomas

Retour au gouffre de la Glacière, malgré une météo pas très fameuse. Nous entrons vers 10h dans le gouffre et nous nous répartissons en deux groupes. Le premier part devant et rééquipe le P.30 tandis

que le second termine la topo entre le fond de la Glacière et l'ancien fond de la Tanne au Diable puis peaufine l'équipement des puits suivants. Patrick et Sandrine font quelques photos. Nous nous retrouvons bientôt tous au terminus de -410 m. Pépé part devant et poursuit l'équipement. Les puits sont beaux mais deviennent un peu plus argileux. Vers -450 m la morphologie change et nous pensons avoir atteint l'hauteurivien. Cela se confirme un peu plus bas où nous tombons sur un réseau de galeries à tendance horizontal et creusé le long d'une belle fracture. Une étroiture agrandie au marteau ne résiste pas longtemps mais ne facilite pas l'acheminement des sacs. Derrière, la galerie continue toujours à l'horizontal. La roche est plus sombre, des chailles dépassent des parois, nous sommes dans l'hauteurivien. En suivant le ruisseau, le courant d'air disparaît dans un conduit bas et aquatique. La suite se trouve en fait dans une galerie supérieure qui rejoint un petit méandre qui aspire tout l'air. C'est étroit et Dom s'arrête devant un passage resseré peu engageant. Dans l'actif, il franchit également un petit bassin qui le conduit au sommet d'un P.8 sans air. Il faudra revenir, mais tout cela paraît peu engageant. Nous laissons quelques cordes (env. 50 m) puis remontons en 2 H 30 pour les plus rapides. TPST: 13 h

### **Samedi 24 novembre**

Participants : D. Boibessot, P. et S. Degouve

Ce matin, le ciel est clair, mais il fait un froid de canard (-8°) sur le plateau de Solaison. Une petite couche de neige poudreuse recouvre le sentier. Nous entrons dans le gouffre à 9 h. Première difficulté, les cordes des 3 premiers puits sont prises dans la glace. nous devons en rajouter d'autres en espérant qu'elles ne subissent pas le même sort durant notre exploration. En raison du froid, le trou est très sec, mais un violent courant d'air aspirant et glacial circule dans la cavité. L'eau gèle dans les lampes et ce n'est que vers -80 que nous commençons à y voir clair... Nous récupérons le matériel au sommet du P21 puis commençons la topo. A bas du P25, Dom se lance dans une escalade pour atteindre un joli départ qui pourrait shunter le méandre des Elephants Roses. Trois spits, posés au perfo, lui permettent de prendre pieds au sommet du méandre, mais un peu plus loin il n'est plus possible de progresser. Un peu plus bas, Patrick cherche également un passage, mais il butte sur le plafond de la galerie qui semble plonger depuis le P.25 vers le méandre des Eléphants Roses. Il faut donc se résigner à emprunter l'étroit conduit et surtout à le topographier. Les visées s'enchaînent sans interruption. Nous parvenons à la fin du premier méandre vers 14 h. Petite pause casse-croûte, puis c'est reparti pour le second méandre, plus court et moins étroit. Au bout, nous équipons un puits de 25 m, puis aussitôt un second de 26 m. Nous arrêtons la topo au bas de ce dernier (410 m de topo). Une rapide reconnaissance dans l'aval, nous permet d'atteindre un nouveau méandre d'une vingtaine de mètres de long, terminé par un court ressaut de 4 mètres. Ensuite, le conduit, plus vaste, se divise et reçoit une belle arrivée sur la droite (puits remontant). Une dizaine de mètres plus loin, nous butons sur un nouveau puits estimé à une vingtaine de mètres, nous sommes à -425 m. Au retour, nous complétons l'équipement du P25. Il nous faut près d'une heure pour franchir le méandre des Elephants Roses. Sandrine rééquipe au passage le puits du Coca (P25) et nous ressortons vers 23h00, un peu cassé...

TPST : 14 h

### **Samedi 22 décembre**

Participants : D. Boibessot, S. Collomb-gros, P. et S. Degouve, J. Palissot

Il a neigé dans la nuit, mais cela ne gêne pas pour l'accès. Nous entrons dans la glacière vers 9h30. Il y a de plus en plus de glace dans le trou et nous en trouvons jusqu'au bas du R.6 (-260 m). Le courant d'air aspirant est violent et glacial mais il a l'avantage d'avoir complètement asséché le gouffre. Au passage nous rééquipons le puits du Coca et c'est parti pour le méandre. Nous plaçons quelques cordes dans les ressauts les plus pénibles et parvenons vers 12 H 00 à notre terminus topo. Dom, Pépé et Seb partent devant pour équiper, Patrick et Sandrine commencent la topo. Le puits qui nous avait arrêté mesure 23 m. Au bas un ressaut de 3 m conduit à un méandre qui ressemble un peu à celui de l'autre branche. Les chailles font leur apparition, le volume diminue et nous sentons bien que tout va se jouer dans ce secteur. Après une courte pause casse-croûte dans un affluent à l'abri du courant d'air, nous descendons un nouveau puits de 7 m. L'actif part dans un méandre de petites dimensions, mais

l'essentiel du courant d'air s'enfile au-dessus dans un boyau fossile. Nous partons dans ce dernier qui est en fait parcouru par un petit filet d'eau que nous remontons. Il y a beaucoup d'air et nous sommes persuadé que ce ne peut être qu'un simple affluent. Au bout de 70 m de ramping, nous débouchons dans un méandre plus spacieux qui recoupe rapidement une belle galerie fossile (3 x 5 ). En aval, celle-ci butte sur un épais remplissage argileux. En amont, nous suivons le courant d'air sur une centaine de mètres dans une galerie en baïonettes qui aboutit au sommet d'un puits. Au bas, nous entendons le bruit d'une rivière. Dom et Seb, filent sans tarder pour récupérer le matériel laissé en arrière. Les autres topographient un petit affluent qui serait à revoir. Le puits mesure une vingtaine de mètres et tombe au beau milieu d'un ruisseau. En aval, cela siphonne très rapidement. en revanche, en amont, la galerie remonte et s'agrandit notablement (4 X 5 ). Le conduit est très esthétique, propre et concrétionné par endroit. Nous le remontons sur 130 m jusqu'à une faille bien marquée qu'il longe sur une trentaine de mètres. Puis le conduit devenu méandre marque un virage brutal et la progression se fait désormais au-dessus de bassins profonds. Nous progressons encore d'une vingtaine de mètres et décidons d'arrêter la topo. Un calcul rapide nous indique que nous venons de parcourir 600 m de mieux. Nous revenons en fouillant les galeries latérales à la recherche de l'aval, mais en vain. Puis c'est la remontée. Il nous faut à peu près 4 h depuis le P7 (5 h du fond), et c'est toujours le méandre des Elephants Roses qui nous semble le plus pénible. A la sortie, nous avons droit à un courant d'air particulièrement violent qui fait geler notre matériel au bas du P24 (vers -200 m). A l'entrée, la neige est aspirée par le gouffre et commence à s'entasser au bas du premier puits.

TPST : 14 h

### **Samedi 12 avril 2003**

Participants : D. Boibessot, P. Degouve et J.Palissot

Comme d'habitude, nous partons au lever du jour, vers 7 h. Il a neigé sur le plateau et le froid est mordant. A l'entrée, le névé a complètement changé d'allure et désormais, la descente du premier puits se résume à un toboggan de neige. En revanche, plus bas, la glace tapisse les parois de tous les puits jusqu'à - 200 m. Il faut alors nettoyer les cordes, voire les changer comme c'est le cas dans le P25. Au niveau de l'étranglement désobstruée, un ruisseau gelé obstrue une partie du boyau et le sommet du puits suivant. Il faut casser au marteau pour parvenir à franchir l'obstacle. Les cordes suivantes sont elles aussi inutilisables. Tout redevient normal vers -230 m, au sommet du P25. Il nous faut près de 4 h pour parvenir au terminus. Le fond de la galerie exploré par Dom et Pépé se termine par deux lucarnes impénétrables. L'une souffle, l'autre pas ; mais dans les deux on perçoit nettement le bruit d'un ruisseau relativement important. Pépé opte pour la lucarne supérieure et commence à faire un trou pour placer un renforcateur. Pendant ce temps, avec Dom, nous nous occupons en creusant l'ouverture du bas. Nous cassons la croûte durant le premier tir. Retour sur le "chantier". Pendant que Pépé prépare une autre charge, nous dégageons un passage dans le fond du méandre. Après avoir retiré quelques cailloux, celui-ci semble franchissable. Nous plaçons une charge dans un gros bloc et une demie-heure plus tard, nous pouvons enfin prendre pieds dans le ruisseau qui s'écoule dans un beau méandre (1,5 x 3 m). Nous prenons encore un peu de temps pour aménager une étroiture peu commode puis nous pouvons commencer l'explo. En amont, le ruisseau est remonté sur une cinquantaine de mètres jusqu'à une cascade au sommet étroit. En aval, la progression s'arrête sur un beau puits d'une dizaine de mètres occupé par un bassin qui semble profond. Dom est tout désigné pour l'équiper et c'est au prix d'un pendule épique qu'il parvient dans une galerie spacieuse tout en évitant la baignade. Notre descente, elle aussi ne manque pas de piquant et nous évitons le bassin d'extrême justesse. Derrière, la galerie est confortable et accuse une forte pente. Visiblement, nous parvenons à l'hauterivien, et dimension vont croissante. Nous nous arrêtons une quarante mètres plus bas que notre désobstruction dans une salle et devant une étroiture où disparaît le ruisseau. Il n'y a pas véritablement de courant d'air, mais la suite est assez évidente avec un minimum de travaux. Mais ce sera pour une autre fois, car il faut penser au retour. Celui-ci est assez pénible. Le méandre des Elephants Roses ne faillit pas à sa réputation (1h30). Plus haut, la glace nous joue quelques mauvais tours et Pépé manque de rester coincé dans l'étranglement désobstruée. Sortie de nuit, il fait un froid de canard et nous sommes calmés pour aujourd'hui...

TPST : 15 h

### **Mercredi 2 février 2005**

Participants : D. Boibessot, P. et S. Degouve

En prévision d'une pointe le week-end suivant, nous allons faire une reconnaissance jusqu'à -200 m pour vérifier l'état des équipements et l'importance de la glace dans les puits d'entrée. Nous sommes assez chargés car nous avons avec nous les cordes nécessaires pour tout rééquiper. L'entrée du gouffre a déjà bien changé. De nouvelles ouvertures se sont faites le long du névé et du coup nous équipons un nouvel accès. La glace qui barrait le sommet du puits suivant a pratiquement disparu et un courant d'air d'une rare violence balaie le passage devenu sec. Nous changeons la corde, l'autre étant prise dans une coulée de glace. Au bas, nous nous enfilons dans le ressaut glacé et surprise, il n'y a plus d'air. Cinq mètres plus bas le conduit est entièrement colmaté par de la glace translucide au travers de laquelle on distingue l'ancienne corde qui file vers la suite du réseau. Nous remontons dans la salle et cherchons un autre passage en traquant le courant d'air. Il nous faut guère de temps pour trouver un boyau entre des blocs pris par la glace. Nous avons emporté du matériel de désobstruction et un passage est rapidement ouvert, donnant sur un puits d'une dizaine de mètres que nous équipons dans la foulée. Au bas, nous retombons dans la suite du réseau, au sommet du puits suivant. L'équipement est sain jusqu'à -200 m et la glace qui nous avait gênés la fois précédente a presque totalement disparu. Il en va de même à l'étranglement qui avait valu quelques sueurs froides à Pépé. Le ruisseau gelé qui l'occupait n'est plus qu'un pâle souvenir. Le conduit est absolument sec et le courant d'air glacial s'engouffre dedans. Nous faisons quand même un petit tir de confort au cas où la glace aurait la mauvaise idée de revenir. Nous ressortons, il fait jour et tout est prêt pour la pointe.

### **Dimanche 6 février 2005**

Participants : D. Boibessot, P. Degouve, J. Palissot, Y. Tual

Nous entrons dans le gouffre vers 8 h 30. Le courant d'air est toujours aussi violent et il a le gros avantage d'avoir séché le conduit bien au-delà du méandre des Elephants Roses. Du coup, la progression est nettement plus facile : les puits ne sont pas arrosés, le méandre ne glisse pas et les cordes glisseuses sont devenues seulement poussiéreuses. Il nous faut un peu moins de 3 heures pour attendre le stock de matériel à - 400 m. Celui-ci a beaucoup souffert. Pendant que Yann et Pépé filent devant pour attaquer la désobstruction du fond, Patrick et Dom commencent la topo. Le passage bas dans lequel disparaît le ruisseau est vite franchi. Mais derrière, la suite est guère réjouissante car le cours d'eau s'enfile dans un étroit conduit encombré de blocs et sans air. Après une heure de désobstruction, il faut se résigner, la suite ne sera pas par ici. Nous nous replions vers l'amont. Yann franchit avec brio la petite cascade amont et nous lui emboîtons le pas. Pas pour longtemps, car là aussi, le conduit se rétrécit pour devenir difficilement pénétrable. C'en est donc terminé pour cette partie là de la cavité. En remontant, nous explorons une petite galerie fossile terminée par des remplissages importants et qui pourrait correspondre à un court tronçon du collecteur fossile entrevu en amont. Vers 17 h 30 nous entamons la remontée et le déséquipement du gouffre. Ce dernier est effectué jusqu'à l'entrée du méandre. Nous ressortons vers 22 h 30 après 14 h 00 d'explo.

TPST : 14 h

### **Mercredi 15 novembre 2006**

Participants : Dom Boibessot, Patrick et Sandrine Degouve

C'est l'été indien et les conditions sont idéales pour envisager le déséquipement de la Glacière. Mais depuis que l'entrée est bouchée par la glace (-40 m), il nous faut passer par la tanne au Diable que nous ne connaissons pas. Dès l'entrée, nous sommes agréablement surpris par la taille des conduits. De plus, le névé à la base du puits d'entrée n'existe plus. A la place, nous nettoignons l'éboulis très pentu devenu instable. Certains équipements anciens sont 5 m au-dessus de nos têtes. L'escalade de -100 m n'est pas glacée et nous nous retrouvons rapidement au-dessus du P.74. Ce dernier est superbe et nous l'équipons hors crue, on ne sait jamais. A -200 m, nous retrouvons la suite de la glacière. Rendez vous est pris pour le week-end suivant pour déséquiper le reste.

TPST : 5 h

**Samedi 18 novembre**

Participants : Dom Boibessot, Gilles Choupin, Sebastien Collomb Gros, Frantz Dalloz, Patrick et Sandrine Degouve, Thomas Sergentet

Il a bien plu cette nuit. L'actif à -210 m coule bien, mais heureusement, on le quitte vers -250 m. Une première équipe (Dom, Gilles, Frantz, Thomas et Seb) descend au-delà du méandre (-410 m) et rapatrie le matériel du fond. A la sortie du méandre (-350 m), Sandrine et Patrick prennent le relai et déséquipent les puits jusqu'à la sortie. En moins de 8 h 00, tout le matériel est sorti. Cette fois-ci, la Glacière c'est bien fini. Il va falloir trouver autre chose et ce soir nous y réfléchissons sérieusement autour d'un copieux repas mijoté par Claire.

TPST : 8 h